

GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



Prochaine inauguration le 12 avril

Un regard en arrière. Giorgio Morandi et les maîtres anciens

Mécénat :



C'est une grande satisfaction pour moi que de présenter l'exposition *Un regard en arrière. Giorgio Morandi et les maîtres anciens* au Musée Guggenheim Bilbao. Avec elle, Iberdrola matérialise une fois de plus son ferme engagement en faveur de la promotion de la culture. L'exposition permet au visiteur de découvrir en profondeur l'œuvre de ce grand artiste sous plusieurs angles, allant de la contemplation directe de ses créations à un voyage complet à travers ses références picturales.

Le Musée est ainsi parvenu à réunir un ensemble passionnant de toiles de ce peintre italien du XXe siècle, qui dialoguent avec le travail d'autres artistes du passé qui l'ont fasciné et qui ont influencé son travail. Hommage est ainsi rendu non seulement à Giorgio Morandi mais aussi aux maîtres d'autrefois qu'il admirait.

Dans le parcours de l'exposition, les salles du Musée construisent un voyage dans le temps à travers l'histoire de l'art dont le fil d'Ariane est la nature morte. Ce fil relie les célèbres natures mortes de Morandi –qui occupent la majeure partie de sa production– aux grands exemples de l'École espagnole du XVIIe, de l'École de Bologne ou du magnifique peintre français du XVIIIe Jean-Baptiste-Siméon Chardin.

Il est particulièrement intéressant de contempler comment les soigneuses compositions de Morandi puisent leur inspiration dans le passé. L'atemporalité se configure, en définitive, comme un concept-clé dans l'analyse de son œuvre, si propre de son époque et en même temps si profondément classique.

Grâce à sa collaboration avec l'une des institutions artistiques les plus prestigieuses au niveau international, Iberdrola contribue à l'Objectif de Développement Durable (ODD) 11, qui encourage, entre autres initiatives, la conservation et la restauration du patrimoine artistique et culturel afin que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables.

Cet objectif est l'un des 17 ODD définis par les Nations Unies pour l'année 2030. La Compagnie l'a incorporé à sa stratégie d'entreprise et à ses statuts dans le cadre de son dividende social, un concept qui couvre toutes les initiatives que nous menons afin de créer de la valeur pour la société.

Je suis sûr de que cette nouvelle exposition va attirer en nombre les amateurs d'art et qu'elle sera un nouveau succès pour le Musée Guggenheim Bilbao, désormais considéré comme une institution culturelle de référence dans notre pays et dans le monde. C'est pourquoi je désire féliciter les organisateurs qui, par leur magnifique travail, ont fait de ce projet une réalité.

Ignacio S. Galán
Président d'Iberdrola

Un regard en arrière : Giorgio Morandi et les maîtres anciens

- 12 avril – 6 octobre 2019
 - Commissaire : Petra Joos, curatrice, Musée Guggenheim Bilbao.
Avec la collaboration de Giovanni Casini et le conseil de Vivien Greene, curateur senior d'art du XIXe et du début du XXe, Solomon R. Guggenheim Museum, New York
 - Mécène : Iberdrola
-
- Le peintre bolonais Giorgio Morandi place l'objet banal au centre de ses natures mortes, condensant dans ses compositions le thème du quotidien dans sa forme la plus pure et essentielle.
 - L'accrochage réunit pour la première fois dans un même espace les peintures reconnaissables entre toutes de Morandi et un ensemble de tableaux de maîtres anciens qui ont influencé sa pratique artistique tout le long de sa carrière.
 - Dans chacune des trois salles un dialogue est suscité entre les peintures de Morandi et celles de maîtres anciens, qui met en relief les principales caractéristiques que l'Italien a absorbées de ses précurseurs : la théâtralité de la peinture espagnole du XVIIe, le naturalisme du *Seicento* italien, ainsi que l'intimité et la géométrie de Chardin.
 - Morandi est particulièrement intéressé par certains détails des toiles de maîtres anciens qu'il admire, comme les fleurs du Gréco, l'utilisation de la lumière pour construire les formes chez Zurbarán, les humbles détails des compositions du peintre bolonais du XVIIIe Crespi, et les châteaux de cartes de Chardin.

Avec *Un regard en arrière : Giorgio Morandi et les maîtres anciens*, le Musée Guggenheim Bilbao présente un vaste parcours de l'œuvre de l'un des grands peintres italiens du XXe siècle et met l'accent sur la relation entre ses natures mortes et quelques-unes de ses principales références dans l'histoire de l'art. Grâce au mécénat d'Iberdrola, l'accrochage réunit pour la première fois une large sélection des exceptionnelles toiles de Morandi en regard avec plusieurs tableaux de maîtres anciens qui ont influencé sa pratique artistique tout le long de quatre décennies, de la période d'entre-guerres jusqu'au début des années 1960.

“J’ai senti que seule la compréhension des œuvres les plus vitales que la peinture avait produites au cours des siècles passés pouvait m’aider à trouver ma voie.” – Giorgio Morandi.

Morandi est un perspicace analyste de l'histoire de l'art, qui tient compte de multiples références pour se former comme créateur. Cette présentation insiste sur trois de ses grandes inspirations, chacune d'origine différente, en se concentrant sur les sensibilités pré-modernes antérieures au XIXe siècle : la peinture

espagnole du XVIIe et la tradition de la nature morte ; les peintres bolonais de la fin du XVIe au début du XVIIIe ; et les natures mortes de l'artiste français du XVIIIe Jean-Baptiste Siméon Chardin. Chaque section permet une nouvelle approche de quelques-unes des caractéristiques les plus remarquables de l'œuvre de Morandi : la théâtralité des Espagnols, le naturalisme du *Seicento* italien, et l'intimité et la géométrie de Chardin.

Né à Bologne, Giorgio Morandi (1890–1964) se consacre à partir de 1920 à l'étude de la réalité de l'objet (bouteilles, vases, boîtes, pots) et du paysage, qu'il ramène à ses formes essentielles. Il reprend inlassablement ses objets de prédilection de mille façons subtilement différentes, en se concentrant sur les possibilités infinies qu'offre la représentation d'ustensiles ménagers triviaux. Sa peinture figurative se distingue du reste de l'art pictural du XXe par une intensité, une beauté et une atemporalité uniques. Inspirées des objets les plus quotidiens, les natures mortes de Morandi, extraordinairement personnelles dans leur la composition, leur chromatisme et leur lumière, portent à l'extrême le désir de pureté, de concentration et de toucher à l'essentiel de l'artiste.

Tout le long de sa pratique, Morandi étudie les différentes écoles de la peinture européenne. Les natures mortes qu'il réalise depuis les années 1920 et jusque dans les années 1960 révèlent l'influence de l'art qu'il a étudié. Mais Morandi n'a contemplé directement que quelques rares peintures de celles qui l'ont influencé dans des musées et expositions ; pour la plupart, il les a découvertes grâce aux reproductions photographiques, aux illustrations de livres et revues ou par l'intermédiaire d'historiens de l'art.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Salle 305. Morandi et la tradition de la nature morte

La connaissance de Morandi des artistes du Siècle d'Or espagnol coïncide avec la redécouverte en Italie de ces maîtres. Le critique et historien de l'art Roberto Longhi, qui était ami de Morandi, avait déjà attiré l'attention sur Diego Velázquez et Francisco de Zurbarán dans ses textes. Au début des années 1910, l'artiste et critique florentin Ardengo Soffici ravive l'intérêt pour Zurbarán, qu'il qualifie de peintre d'avant-garde dans un article paru dans sa revue moderne *La Voce*, publication que Morandi lisait. En 1930, Longhi organise l'exposition *Gli antichi pittori spagnoli della collezione Contini-Bonacossi* à la Galerie nationale d'art moderne de Rome, qui possède la plus importante collection de maîtres anciens de toute l'Italie, dans laquelle figure un ensemble impressionnant de tableaux espagnols du Gréco, Murillo, Velázquez et Zurbarán. Ce lieu est significatif, puisqu'il s'agit du principal musée italien d'art du XIXe et du XXe, et la présentation de toiles de ces peintres dans cet espace les replace au rang d'une "avant-garde". Dans l'introduction au catalogue de l'exposition de Contini Bonacossi, Longhi met en relief l'importance de l'exposition, en particulier pour les artistes contemporains, et décrit Zurbarán comme un "constructeur majeur de formes à partir de la lumière, derrière Le Caravage et devant Cézanne", en le qualifiant d'artiste proto-moderne.

L'intérêt de Morandi pour les artistes du Siècle d'Or espagnol se manifeste dans un épisode particulièrement révélateur à propos du Gréco qui se produit vers 1918–19. Le critique littéraire Giuseppe

Raimondi, ami de Morandi, évoque une visite chez le peintre, où il voit un petit livre sur le Gréco et, signalant une reproduction d'une Assomption ou d'une Annonciation de la taille d'un timbre-poste, Morandi attire l'attention de son ami sur les fleurs peintes au pied des anges et des saints, en disant : "Aucun peintre moderne n'a peint des fleurs comme celles-ci. Peut-être uniquement Renoir...". L'attention qu'il accorde aux fleurs peintes par Le Gréco est palpable dans certaines de ses propres peintures de fleurs. Dans cette première salle se côtoient les vases de Morandi et une copie du siècle XVIIe du Gréco qui montre la virtuosité de ce maître ancien dans le traitement des plantes, le lierre dans ce cas. Cet espace présente aussi quelques natures mortes de Morandi qui évoquent la composition harmonieuse des œuvres d'artistes comme Zurbarán et Meléndez.

Salle 306. Morandi. Un nouvel *incamminato*

En 1935, Robert Longhi publie son histoire de l'École de Bologne sous le titre *Momenti della pittura bolognese*, dans laquelle il postule que la caractéristique dominante de la peinture bolonaise est l'interprétation immédiate et expressive du naturalisme. Son analyse se conclut, significativement, sur Giorgio Morandi, dont il identifie le travail comme celui d'un nouvel *incamminato*. Selon l'histoire de Longhi, après le *Trecento* et l'art anticlassique et expressionniste que crée Vitale da Bologna, les "héros" ont été les trois frères Carracci : Annibale, Agostino et Ludovico, peintres baroques actifs au cours des dernières années du XVIe et au début du XVIIe. Les postulats des Carrache ont perduré dans l'école d'art qu'ils ouvrent vers 1582, l'"Accademia degli Incamminati" (l'Académie de ceux qui progressent), où ils enseignent un style pictural moderne bâti sur le socle de la tradition. Par ailleurs, Longhi souligne le fait que Morandi enquête sur le passé pour trouver sa voie au travers de l'"aridité extrêmement problématique" de la peinture moderne.

Morandi accorde une grande attention à ses antécédents baroques et aux influences postérieures, mais en se focalisant sur certains éléments très concrets de ces images. L'historien de l'art Francesco Arcangeli, également ami de l'artiste, se souvient que quand il a visité la Pinacothèque nationale de Bologne, en contemplant le chef-d'œuvre de Guido Reni *La Vierge et l'Enfant entourés d'anges avec les saints patrons de Bologne* (également connu comme *Retable de la peste*, 1630), Morandi s'est arrêté devant un petit détail trivial dans le bas du tableau : une représentation de la cité de Bologne dont le traitement lui rappelle ses propres idées sur la composition. Plus révélatrice encore, la présence de quatre petits tableaux de Giuseppe Maria Crespi, artiste bolonais dont Longhi avait loué le génie dans ses *Momenti della pittura bolognese*. Dans les scènes de genre de Crespi apparaissent souvent des natures mortes. Cette salle réunit quelques toiles de Crespi en dialogue avec les natures mortes de Morandi.

Sala 307 : Espace et *matière* : Chardin et Morandi

Parmi les maîtres anciens, Morandi admire profondément le peintre de genre français Jean-Baptiste Chardin. Morandi est prophétique dans son jugement, car l'artiste du XVIIIe était resté dans une grande mesure ignoré en Italie avant la Seconde Guerre mondiale. Dans les premières études qu'il réalise sur Chardin au travers de publications, il se peut que Morandi ait lu l'article publié par le critique d'art Henri de Prureaux en 1911 dans la revue d'avant-garde *La Voce*, dans lequel il soutient que Chardin a inventé la nature morte moderne auto-référencée. Morandi voit pour la première fois des reproductions de toiles de Chardin dans des revues françaises, comme *L'Amour de l'Art*, au cours des années 1920. À l'époque, en

1932, la revue *Valori Plastici* produit et distribue (en Italie) une édition de la monographie profusément illustrée d'André de Ridder sur Chardin.

Morandi accroche quelques illustrations du livre de De Ridder sur les murs de son atelier pour les avoir comme modèles constamment sous les yeux. Plus révélatrice encore s'avère sa visite au Kunstmuseum de Winterthur en juin 1956. Pendant son séjour, l'artiste visite la collection d'Oskar Reinhart, où il peut contempler deux Chardin : *Raisins et grenades* (1763) et une version du *Château de cartes* (après 1735). Dans cette dernière, Morandi fait particulièrement attention à la "disposition des cartes", selon le directeur du Kunstmuseum, Heinz Keller, qui accompagne l'artiste pendant sa visite. Morandi produit par la suite une série d'œuvres qui reprennent certains aspects de composition du *Château de cartes*, de Chardin (ca. 1736–37) ainsi que le concept de série, partagé par les deux artistes.

Dans cette salle sont accrochées une série de natures mortes de Morandi à côté d'une nature morte de Chardin, dont la composition incorpore des éléments similaires. Plus intéressants sont les tableaux de Chardin dans laquelle un adolescent construit un château de cartes. Morandi émule les formes géométriques de ces châteaux de cartes dans la disposition des boîtes qui apparaissent dans la plupart des toiles de cette salle.

BIO

Né à Bologne, Giorgio Morandi (1890–1964) est le créateur de natures mortes intemporelles, peuplées de vases à fleurs et de paysages, dans la chambre-atelier de sa ville natale. Entre 1907 et 1913, il assiste à l'Académie des Beaux-arts de Bologne et a un contact fugace avec le Futurisme italien, l'avant-garde iconoclaste de son pays. En 1919–20, il s'associe à des personnalités comme Carlo Carrà et Mario Sironi, ainsi qu'à Giorgio de Chirico, dans l'éphémère mouvement de la Pittura Metafisica. Après cet interlude, Morandi s'embarque dans une recherche artistique personnelle à travers l'exploration du genre de la nature morte et parvient à infuser aux objets inanimés de ses sobres compositions une présence quasiment anthropomorphe. Coexistant avec l'apparition de l'abstraction, le retour à l'ordre et l'hétérodoxie artistique au niveau international qui caractérise l'époque qui suit la Seconde Guerre mondiale, le travail de Morandi échappe à toute classification.

DIDAKTIKA

L'espace pédagogique de cette exposition présente plusieurs jeux d'observation sous le titre *Regards de Morandi*. Une expérience qui part de l'analyse de plusieurs œuvres de l'artiste qui nous permettent de voir dans sa trajectoire au-delà de la nature morte pour incorporer des autoportraits ou des paysages où est perceptible le regard qu'il a porté sur de grands maîtres comme Giovanni Bellini, Cézanne, Giovanni Costa, Giotto, Poussin ou Henri Rousseau. En participant à cette expérience sont dévoilées les formes de Morandi, son emploi de l'ombre et de la lumière, l'architecture de Bologne, ses techniques qui vont de l'huile sur toile à la gravure, ses visites à Florence de musées ou d'institutions comme la Galerie des Offices, à côté de l'étude d'œuvres classiques au moyen de publications ou de cartes postales de l'époque.

Activités

Réflexions partagées

Visites uniques sous la houlette de professionnels du Musée.

- Vision curatoriale avec Petra Joos, commissaire de l'exposition (8 mai).
- Concepts-clés avec Luz Maguregui, coordinatrice Éducation (15 mai).

*Mécène : Fundación Vizcaína Aguirre.

Cycle de cinéma : Soirées de cinéma "alla Morandi" (25-26 mai)

Un éventail de chefs-d'œuvre du cinéma où la marque de Morandi se fait sentir, de Federico Fellini à Luca Guadagnino en passant par Michelangelo Antonioni.

Session créative : Un regard photographique sur les natures mortes de Morandi (17 de mayo)

Atelier de introduction à la photographie avec la nature morte en vedette. Vases, bougies, fleurs, fruits, crânes et le regard particulier sur Morandi de l'artiste Elsie Ansareo, dont l'œuvre est entrée dans la Collection du Musée.

Image de couverture

Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1956

Huile sur toile

36 x 45,7 cm

Fondation Mattioli Rossi, Suisse

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE : FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

Pour plus d'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 359 008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur le site www.guggenheim-bilbao.es (service de presse).

Images pour la presse

Un Regard en arrière. Giorgio Morandi et les maîtres anciens

Guggenheim Bilbao Museoa

Service d'images de presse en ligne

Le service Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es) vous permet de vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà utilisateur du service, saisissez votre nom d'utilisateur et votre mot de passe pour accéder directement au téléchargement d'images.

Les images utilisables par la presse doivent respecter les conditions suivantes :

- Elles ne peuvent être utilisées que dans des articles en rapport avec l'exposition.
- Elles doivent être reproduites dans leur intégralité, sans découpes, surimpressions ni manipulations.
- Elles ne peuvent être utilisées en couverture, ni à des fins publicitaires, sans l'autorisation du titulaire des droits légaux.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim

Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.es

1. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1920

Huile sur panneau

30,5 x 44,5 cm

Istituzione Bologna Musei/Musée Morandi

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



2. Giorgio Morandi

Nature morte aux fruits (Natura morta avec frutta), 1927

Huile sur toile

27 x 38,5 cm

Fondazione Magnani Rocca, Mamiano di Traversetolo (Parme), Italie

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



3. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1931

Huile sur toile

54 x 64 cm

Fondation Mattioli Rossi, Suisse

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



4. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1931

Huile sur toile

42 x 42 cm

Fondation Mattioli Rossi, Suisse

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



5. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1936

Huile sur toile

33 x 37 cm

Fondazione Magnani Rocca, Mamiano di Traversetolo (Parme), Italie

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



6. Giorgio Morandi

Fleurs (Vase de fleurs) [Fiori (Vaso di Fiori)], 1947

Huile sur toile

29,9 x 35,1 cm

Fondazione di Studi di Storia dell'Arte Roberto Longhi, Florence

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



7. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1951

Huile sur toile

36 x 40 cm

Istituzione Bologna Musei/Musée Morandi

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



8. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1955

Huile sur toile

35 x 40 cm

Fondation Mattioli Rossi, Suisse

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



9. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1955

Huile sur toile

25,5 x 30,5 cm

Kunst Museum Winterthur, legs du Dr. Heinz Keller, 1984

© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



10. Giorgio Morandi

Nature morte (Natura morta), 1956

Huile sur toile

40,7 x 36,2 cm

Collection Augusto et Francesca Giovanardi



© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019

11. Giorgio Morandi
Nature morte (Natura morta), 1956
Huile sur toile
36 x 45,7 cm
Fondation Mattioli Rossi, Suisse
© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



12. Giorgio Morandi
Nature morte (Natura morta), 1949
Huile sur toile
30 x 45 cm
Collection Nahmad
© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



13. Giorgio Morandi
Nature morte (Natura morta), 1946
Huile sur toile
25 x 46,4 cm
Collection Nahmad
© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019



14. Giorgio Morandi
Fleurs (Fiori), 1950
Huile sur toile
35 x 26,5 cm
Fondation Mattioli Rossi, Suisse
© Giorgio Morandi, VEGAP, Bilbao, 2019

